

R 9. Jan. 1642.



Monsieur

Je suis tres-marri, que la fauteur qu'il vous a plu me faire, de la tres-agreable vostre du 12 mars, et du digne paquet y adjoinct, m'ait este retardée par le peu de rencontre d'un prompt enusq, et par la longueur des chemins, jusqu' en Septembri dernier, que je le receus durant le cours d'une fièvre tierce, que i'ay garde quelques semaines (et depuis m'a quitté, Dieu merci) laquelle, et nos vendanges, et quelques affaires, m'ont fait delayer ceste response.

A ceci a aussi un peu contribué, ma viduité et solitude, a laquelle il a plu a Dieu de me mettre, il y a maintenant un an, en m'ostant ma tres-chere moytie, une sage et tres-Christienne Mere de 8 enfans, qu'elle m'a laissee, 4 filles, dont les 2 sont icy mariees, et 4 masses, dont le plus grand est par dela. Le reste est en bas aage, et je m'amuse a les estever en la crainte de Dieu, et es bonnes lectures, tant que je puis; Le bon Dieu me fortifiant a supporter ceste grieue affliction, puis que c'est luy qui l'a faicte, et qui met sur nos blessures, bonnes medecines et leuses. Elle estoit Soeur de feu M^r Turretin Min^r et Professeur, lequel je croy aures connu, durant le sejour qu'il fist par dela de plusieurs mois l'an 1602 en qualite de Deputé de ceste ville, vers messeig^s les Estats, pour quelque secours pour icy, lequel il obtint favorablement. Excusez, que je vous entretiens de ceci, mais, puis que par vostre premiere, il vous a plu me faire part du mesme estat, ou le Seig^r vous auroit mis, y estant tombé, delat, a la mesme espreuve, j'ay creu, de ne vous y pouvois tair.

Or, avant qu'entrer en autre propos, j'ay à vous remercier tres-
sumblement, de la singulière faueur, que m'auez tenuë par
l'envoi du plan de vostre tresbeau bastiment, et de vos rares poesies,
et docte traicte Touchant les Orgues. Je garderay le tout soigneusement,
comme pieces exquisës de vostre main, et gage de vostre amitié.
J'auoye desia sceu par M^r de la Primaie, l'endroit bien choisi pour
vostre beau dessein, et bien suivi et accompli, Dieu merci, et avec lui
à loisir, estudieront quelque jour, cest Syuer, qu'il pourra estre icy,
les belles figures d'iceluy, pour y tant mieux comprendre, comme
ja le comprends bien en partie par icelles, avec admiration, prians Dieu,
vous y donner tres-longe iouissance, et aux vostres, en paix et santé.
Je ne doute que les Muses n'y ayent leur tres-bonne part, puis que
vous en auez esté le tresdigne Alumne, et maintenant en estes le
vray Patron et Defenseur, et tant plus, puis que Dieu vous a donné
le saiect de pouuoir prouigner en Mess^{rs} vos Fils, ces excellentes
qualités et vertus, à vostre tres-grand contentement. Le Seig^r.
vous les veuille conseruer et benir de plus en plus, et si j'auray
le bon-heur, de les pouuoir voir et seruir par deca quelque jour, ce
sera un comble de mes souhaits, et sur tout, si mon vray pourra
auoir l'honneur de les y receuoir, comme je le vous offre et
à eux, de tres-bon coeur, et, quoy que destituës (pro Edolo!) de
nostre principale gouuernante, nous ne laisseront pas d'auoir
moyen de les seruir au mieux que pourrons.

Je vous suis fort obligé de la continuation de vos tres-courtois offres,
pour mon filz, lequel, soit par v're absence à la campagne, soit par
sa timidité, ne vous a osé estre importun, mais je lui commande
express à vous porter la presente et vous offrir ses services.

Je vous repete la priere, qu'il vous plaise l'exhorter à la pieté et vertu,
et qu'il cultive ce peu qu'il a avançé aux lettres, ce que lui sera un
Trésor à tousjours, s'il le fait, mais irreparable en apres, s'il le neglige à present.

Le volume puis de vos tres-belles Poësies, monstre la gentillesse et perfection
de vostre esprit, en toutes sciences et langues, et qu'osés y contraindre
un Tartar, et Arioste, et prendre le dessus sur les plus excellens des Pays
Bas.

J'ay veu et usy avec plaisir, vostre joli et bien agencé
traicté des Orgues, et comme en discoursés tres-doctement et Christianne-
ment, avec un bon zele, de les reduire à leur vray usage, qui est, de la
gloire de Dieu, et edification de l'Eglise, et non du c'atoirement des
oreilles, en gentillesse ou vanités musicales, laissant cela aux plaisirs domestiques.

Il est certain, que cela modereroit la criaillerie, qui est au c'ant commun,
aussi bien icy, comme vous en plaignez par dela. Et si ne tenoit qu'à cela

Geneve s'approcheroit bientôt de Rome, comme vous dites.

Nos Professeurs s'accorderont fort bien à ce qu'en proposer, et suis marri
qu'ils ne scauent la langue, pour mieux considerer toutes vos belles conceptions.
J'adjustemy ma priere à celle de vos amis, qu'il vous plaise de mettre en
lumiere, les beaux fruits de vostre Esprit, que dites avoir presté sur
meilleures matieres. Vous devez cela au Public, et ne tenir ce Trésor cache

Pardonné à ma liberté, Monsieur, et me commandez en chose qui peult
estre de vostre service. Je vous bayse bien-humblement les mains
et à mess^{rs} vos Enfants, et je de meure

De Geneve le 12 nov^r 1641. Monsieur

Vostre tres-humble, et tres-oblige
servit. J. L. Calandrini

A Monsieur

Monsieur Huygens,
Chevalier, Seig^r de Sijlicem,
Conseiller et Secrétaire des Commandemens
de S^a. M^{ajesté} le Prince d'Orange
A La Haye